Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1303

Artikel: Sortir de la crise par la bonne porte
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015134

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA 1002 Lausanne
12 juin 1997 – nº 1303
Hebdomadaire romand
Trente-quatrième année

Sortir de la crise par la bonne porte

La crise est aussi là pour qu'on en sorte. Affirmer cette évidence relevait jusqu'ici de l'exercice d'exorcisme ou du *wishful thinking*, exprimant en tout cas une belle naïveté. Mais l'assertion a désormais pris de la consistance, aux yeux même des plus sceptiques.

Foi d'observateurs conjoncturels, les signes avant-coureurs de la reprise se multiplient et les indicateurs passent au vert. Stimulées par un franc que la Banque nationale veut garder faible et par une conjoncture en voie d'amélioration chez nos principaux partenaires commerciaux, les exportations reprennent; même le tourisme commence à s'en ressentir. Favorisés par des taux d'intérêt durablement bas, les investissements augmentent eux aussi; même dans l'immobilier, l'ère du calme désespérément plat semble révolue.

Attendue depuis des trimestres, la relance de la consommation se dessine à son tour: les ventes au détail ont cessé de diminuer plus vite que la population et les revenus. Et l'augmentation des ventes de voitures signale un possible retour de cette confiance que l'on avait cru définitivement perdue.

La sortie de crise, si l'on n'y veille pas, fera autant de malheurs que la crise elle-même.

Les plus impertinents ne manquent pas d'avancer une preuve à leurs yeux irréfutable: la reprise est désormais assurée puisque la Confédération y va enfin de son programme de relance, avec le trop long délai qu'elle a l'habitude de s'imposer pour tel exercice, dont les effets ne peuvent donc se manifester en temps utile. Bref, l'économie suisse vit un arrière-printemps plutôt inespéré.

Si les affaires reprennent, les demandeurs d'emploi ne voient pas leur nombre résolument diminuer. Certes, les effets des restructurations continuent de se faire durement sentir. Mais, sur le front du chômage aussi, on discerne des lueurs d'espoir: l'indice Manpower a viré au positif dans la majorité des cantons et villes sous observation, tandis que les pages d'offres d'emploi se multiplient à nouveau dans les grands quotidiens, alémaniques tout au moins.

Dans ces conditions, évoquer le risque d'une inflation galopante ou d'une croissance débridée paraît surréaliste. Mais certains osent devancer la conjoncture et parlent déjà de possibles foyers de surchauffe sectoriels – et pas seulement dans le secteur santé et soins personnels. Avec les conséquences qu'un renchérissement même modéré pourrait avoir sur les salaires, après l'abandon de toute indexation dans beaucoup de branches et d'entreprises comme dans la plupart des administrations publiques.

La sortie de crise, si elle doit se confirmer, amènera certes un soulagement général, mais, si l'on n'y veille pas, fera autant de malheurs particuliers que la crise elle-même. Car ceux qui échapperont à la reprise perdront du terrain par leur seule immobilité. Irrémédiablement.

La relance économique creusera encore le fossé qui divise la société duale. Chez les délaissés de la reprise, le sentiment d'exclusion va s'accentuer, les privant progressivement de l'espoir, puis de la volonté, enfin de la possibilité de s'en sortir.

Moins spectaculaires que la crise des années 30, adoucies par le filet densifié des aides sociales, les graves difficultés et mutations de cette dernière décennie du siècle laisseront des traces durables, en termes de chômage structurel, d'endettement des collectivités et de pauvreté des individus.

Effet garanti de la reprise: l'écart se creusera irréversiblement entre ceux qui continueront ou auront recommencé à travailler trop et ceux qui resteront à la recherche d'un hypothétique boulot ou d'un introuvable premier emploi.

Le temps presse. Il faut faire avancer le débat sur le partage du travail et sur l'organisation sociale qu'il implique. Il faut non seulement en parler mais aussi prendre les mesures structurelles adéquates. À défaut, tout le poids et le bénéfice de la reprise reposeront sur les mêmes personnes, déjà les plus chargées. Et les autres s'en iront, cruellement légères, dans l'indifférence d'une société suroccupée à s'enrichir. Coûte que coûte.

YJ